

Des nappes souterraines qui étanchent leur soif

De l'eau. Que d'eau avec ce ciel qui nous tombe sur la tête. Mais que devient-elle ? Une partie rejoint des nappes souterraines qui en avaient grandement besoin. Bilan contrasté.

« Dans les Pays de la Loire nous dépassons les 550 mm depuis septembre. Trois fois plus que l'an dernier, une année sèche. Ces pluies sont efficaces », résume Pierre Chrétien, hydrologue au BRGM, bureau de recherche géologique minière. À Saint-Gemme-la-Plaine en Vendée, il a tellement plu qu'un lac est apparu...

Le genre d'histoires qu'on se raconte actuellement dans les chaumières ligériennes. Ici et là des nappes ont bu goulûment crachins et averse au point d'être repues. « Il a plu abondamment depuis octobre et fin décembre c'était plein partout », raconte Claude Roy, hydrogéologue et directeur de l'eau au conseil général de la Vendée.

Une eau bénie dans ce département où l'on affiche assez souvent des déficits en été. Attention quand même à ne pas se réjouir trop vite. « Nos nappes d'eau souterraines sont proches du sol et elles réagissent très vite. C'est un tonneau pas très grand qui se remplit vite. Mais qui se vide également vite », fait observer Claude Roy. Il suffit d'une météo défavorable et d'usages



Ces dernières semaines, les marais de Gouaine (Loire-Atlantique) ont fait le plein.

inconséquents pour tirer la langue en juillet-août.

Le sous-sol des Pays de la Loire est ainsi fait. Ici des tonneaux assez vite engorgés en Mayenne, en Vendée ou en Loire-Atlantique. À l'ouest du bassin parisien, en Sarthe et en Maine-et-Loire, on a affaire à des réservoirs beaucoup plus vastes et en profondeur. L'eau traverse sable, grès et calcaire. Elle est absorbée à la manière d'une éponge. « Le remplissage est plus lent », explique

Emmanuelle Rouxel, hydrogéologue au BRGM.

En Sarthe, trente capteurs permettent de surveiller l'état des nappes aquifères. « Les apports sont bénéfiques avec plusieurs mois d'excédent. Mais cela commence tout juste à se répercuter au-delà de 40 m de profondeur, raconte Gérard Rico, hydrogéologue au conseil général de la Sarthe. En dix ans nous avons eu sept à huit années déficitaires dans certains secteurs. Il

nous faudrait deux ou trois hivers équivalents à celui-ci pour vraiment rattraper. »

En Mayenne, certes on constate des phénomènes de débordement de nappes peu profondes. Mais toutes n'ont pas forcément profité à plein de la générosité des cieux. « Des phénomènes de tassement ont réduit les capacités d'infiltration », dit Alexis Robert, hydrogéologue au conseil général.

Thierry BALLU.

OF 181212013